

# *Les bonnes feuilles*

Extraits choisis de l'ouvrage

## LA CONTRE - RÉVOLUTION CATHOLIQUE FRANÇAISE

P R E S E N T E

## LE MAL (ANTI) FRANÇAIS

D'ALAIN PEYREFITTE

## LE MAL FRANÇAIS, pour Alain Peyrefitte, C'EST LA CONTRE-REFORME CATHOLIQUE ET L'ORDRE ROYAL.

A beau mentir qui vient de loin. Quand Peyrefitte nous parlait du réveil de la Chine, on lui faisait confiance, et bien trop paraît-il! Le voilà qui se penche sur la France, pour en diagnostiquer le mal et se proposer pour guérisseur. Un pavé de 525 pages, chez Plon. Que de hauts fonctionnaires à écrire des livres, ces temps-ci! Peut-être pour se venger de leur impotence et rêver de grands règnes.

Le mal français, pour ce haut fonctionnaire, normalien et énarque, c'est *la romanité*. Au moins lui n'y va pas par quatre chemins. Et c'est une pierre, une avalanche dans notre jardin : ce que nous disons *le meilleur* est pour lui *le pire*. La France est malade de son héritage latin et catholique, plus précisément encore, de l'esprit de Contre-Réforme catholique qui a jeté les pays latins en pleine décadence. Une ère nouvelle cependant peut s'ouvrir. L'Eglise s'est purgée de son mal atavique par l'*aggiornamento* conciliaire; il faut, il faudrait que la France entreprenne son Vatican II elle aussi (216-217)... en ingurgitant le contrepoison: l'esprit protestant, démocratique, libéral, anglo-saxon, véritable antidote de... la CRC!

Le MAL, c'est la société romaine, ses dogmes, ses institutions. Le mal du monde, c'est la Rome des Césars et des papes. Hiérarchique, dogmatique, unitaire, de droit divin, archaïque, rurale et patriarcale. Le BIEN, c'est la société protestante dans la mesure où elle s'est dégagée de Rome. Libérale, démocratique, pluraliste, laïque, industrielle et mercantile, progressiste, germanique ou anglaise.

André Siegfried, le protestant qui tant d'années fut la loi et les prophètes à Sciences-Po l'encourageait: « *Mais vous êtes bien catholique, n'est-ce pas? Tant mieux! Il y a des choses qu'un catholique peut dire sur une nation à dominante catholique. Un protestant doit s'obliger à une certaine réserve.* » (24)

Le monde catholique, c'est une *société de défiance*; le monde protestant, une *société de confiance*, de confiance créatrice, non de défiance *pétrifiée*. Telle est la thèse (23-24).

La démonstration? Elle chevauche allégrement les siècles, et les nuées (103-217). Voyez plutôt.

## LA THESE N'EST PAS NEUVE. ELLE EST CELLE DE L'ANTIFRANCE ANGLOMANIAQUE ET PROTESTANTE.

Bachoteur sans originalité, Peyrefitte répète le Voltaire des *Lettres anglaises*, et Montesquieu et Jean-Jacques le genevois; il observe le monde de 1977 avec les jumelles de théâtre des aristocrates du XVIII<sup>e</sup> siècle, qui s'inscrivaient dans les Loges maçonniques anglaises et se rendaient outre-manche pour apprendre à penser. *Panser les chevaux?* demandait Louis XV sarcastique (on peut se guérir du mal peyrefitte en lisant le Louis XV de Perugia!)

Cette anglomanie, cet engouement calviniste, libéral, parlementaire et mercantile, revint promptement dans les fourgons de l'étranger au XIX<sup>e</sup> siècle. Peyrefitte se retrouve vite l'élève du grand libéral et catholique honteux Tocqueville; il se voudrait son égal, il n'est que son phraseur.

C'est la thèse unique, monocorde et monotone, de tous les universitaires protestants et assimilés, Monods en tête, qui règnent sur notre Instruction Publique depuis exactement cent ans (et qui veut se défaire de cette tare n'a qu'à lire le superbe et richissime pamphlet de Robert Beauvais, Nous serons tous des protestants!). C'est le dogme, eh! oui, le dogme soutenu par une ferme et feutrée inquisition de l'Institut des Sciences Politiques comme aussi de l'ENA d'où sort notre Peyrefitte!

La société occidentale a évolué longtemps sous l'égide de l'Eglise catholique romaine. Sa civilisation a connu de hautes réussites dans les pays les plus marqués par elle, pays latins, Allemagne du sud, Pologne. A partir du grand séisme de la Réforme cependant, les pays les plus catholiques perdent leur avance puis ils stagnent: ils n'ont pas pris le départ de l'ère industrielle. Les pays protestants au contraire s'éveillent, les dépassent et s'engagent dans une course accélérée à l'industrialisation, au commerce planétaire et au progrès universel des idées et des techniques.

La démonstration est scientifique, fortement appareillée de statistiques à la Chaunu: démographie, production industrielle, etc. Au XVI<sup>e</sup> siècle, les pays de pure Contre-Réforme *s'arrêtent*; les pays de pure Réforme *courent*. Et les pays de religions mêlées... *marchent*. Exemple, la France. Partout le protestantisme est l'accélérateur, le catholicisme est le frein!

En voici l'explication théologique. Le christianisme était porteur de valeurs personnelles de liberté et de responsabilité, d'autodiscipline, mais au V<sup>e</sup> siècle il assumait l'héritage de la Rome païenne, centralisée et légaliste. Mélange de contraires. La Réforme, en séparant les deux héritages inconciliables, a soudain créé une scission entre deux mondes: le monde anglo-saxon, dégagé de l'emprise romaine, épris de liberté religieuse, orienté vers l'activité économique et la coresponsabilité démocratique, monde riche, et le monde latin qui se referme sur son passé et se contracte autour de Rome, monde de Contre-Réforme, de droit divin, autoritaire, fonctionnarisé, stagnant et pauvre.

Le MAL FRANÇAIS, c'est le mal romain fixé, cancérisé, par Louis XIV et son Colbert sous la forme d'un Pouvoir central absolu, d'une administration envahissante, et de partis pris dogmatiques. La Révolution, l'Empire, les Républiques, malgré eux, n'ont pu le vaincre. Terrible Louis XIV, redoutable Colbert! La société bloquée d'aujourd'hui, c'est de leur faute. Même de Gaulle qui a vu le mal n'a pas réussi à l'ex-ciser; Peyrefitte le voit mieux, dans ses racines profondes: Rome, la Contre-Réforme, Louis XIV. Il saurait, lui, certainement guérir la France de son Mal!

Il n'est que d'étudier avec une patience d'insecte ses notes et sa bibliographie (497-514) dont le remplissage hétéroclite donne à penser qu'il a répertorié tous les bouquins de sa bibliothèque. Il avoue là ses sources? Il a sucé aux sèches mamelles de l'oligarchie républicaine et protestante toute sa science, antiromaine, antifrançaise. En ce qui concerne la Contre-Réforme aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, il en ignore tout et n'en parle que par Congar et Chaunu interposés, ce qui est assez misérable. Les affaires Giordano Bruno et Galilée font encore son régal (170). Et ainsi du reste! En ce qui concerne la Monarchie française, il tient pour *observateurs aigus* cette coterie d'esprits chimériques qui, de Fénelon à d'Argenson, souhaitait ardemment la défaite de la France et exploitait toute famine populaire pour casser la monarchie, « *satrapie de roture* », et imposer le retour en force de leur caste nobiliaire (Peyrefitte se déniaiserait à lire Fr. Ribadeau-Dumas sur *les saintes folies* et les sordides manœuvres de la fameuse *Confrérie du Pur Amour* qu'il admire béatement, cf. CRC 95).

Pour sa thèse, notre idéologue n'entend toujours qu'une cloche. Qui sonne éperdument le glas de l'Eglise romaine et de la France monarchique. Qu'annonce-t-elle à toute volée? Un Vatican II politique français, anglomaniaque et protestant!

# LA CONTRE-RÉFORME catholique

AU XX<sup>E</sup> SIÈCLE

N° 115

MARS 1977

Mensuel

Rédaction : Abbé Georges de Nantes

Abonnement : 10 F

## LE PERE CONGAR A ANNECY

Le 8 février à Annecy, il pleuvait, il faisait noir; tout dé-  
goulinait tristement dans les flaques, dans le lac. Ce n'était  
pas gai, et je pense pour personne. Les jeunes de la CRC  
distribuaient à la porte de la salle de conférence la Lettre  
au Frère Yves Congar, les autres sa Réponse à l'Abbé de  
Nantes, CRC N° 113 et N° 114 ! Le Père, qui, il nous l'a  
rappelé, a 73 ans et souffre depuis 1960 d'une maladie  
éprouvante, la sclérose en plaques, entre dans la salle, s'aidant  
de béquilles, se hisse sur la scène et s'assoit à la table de  
conférence où il déplie son texte. La salle s'est remplie de  
son public habituel mais un service d'ordre garnit les abords  
de la tribune, de peur que nous ne prétendions l'escalader.  
Nos amis sont là, avec leurs insignes bien voyants. Je me  
suis placé au fond de la salle, au milieu d'un rang d'où il  
sera difficile de me déloger.

### PRELIMINAIRES TUMULTUEUX

Le Père Hauptmann, jésuite, présente brièvement le  
conférencier qui « a eu à souffrir dans l'Eglise et par l'Eglise ».  
Mais, écoutez l'enregistrement :

**Abbé de Nantes.** Mon Révérend Père, avant que vous preniez  
la parole, puis-je vous demander quand sera le débat ?

**Le Président de l'ARS.** Je dois vous expliquer que l'habitude  
à Annecy est que le conférencier donne sa conférence...

**Abbé de Nantes.** Sur quel sujet ?

**Le Président.** Le sujet annoncé sur les affiches.

**Abbé de Nantes.** Quel est le sujet annoncé sur les affiches ?

**Le Président.** LA CRISE DANS L'ÉGLISE.

**Abbé de Nantes.** Le Père Congar m'a écrit, il y a huit jours...  
(rumeurs dans la salle)... J'ai demandé au Père Congar quelle  
serait sa conférence ce soir; le Père m'a répondu, il y a huit  
jours, il démentira s'il le peut : « Je fais une conférence à  
Annecy sur un sujet que j'aime, JE CROIS AU SAINT-  
ESPRIT, AUJOURD'HUI ET DEMAIN. » Je demande au  
Père Congar s'il fait la conférence annoncée aux gens d'Anne-  
cny ou s'il va nous parler du Saint-Esprit ?

**Père Congar.** Je vais répondre immédiatement et c'est très  
simple...

**Abbé de Nantes.** C'est très simple, c'est-à-dire que vous allez  
nous montrer que.. (brouhaha dans la salle)

**Père Congar.** Voulez-vous me permettre d'expliquer les  
choses ? C'est très simple. Il y a le P. Hauptmann avec qui  
j'ai correspondu. J'ai là sa lettre, sa dernière lettre, et c'était  
convenu avec lui que je faisais ici ce soir la conférence que  
j'ai faite hier à Grenoble deux fois : JE CROIS AU SAINT-  
ESPRIT, AUJOURD'HUI ET DEMAIN. Mais l'organisation  
de ces conférences est dans les mains d'un groupe de laïcs...  
qui, eux, avaient prévu LA CRISE DANS L'ÉGLISE, l'ont  
annoncée dans les affiches. Alors, quand je suis arrivé ici,  
à midi et quart aujourd'hui, on m'a mis au courant de cette  
situation et j'ai dit : je vais prendre une heure cet après-  
midi. J'ai fait ce que j'ai pu, j'ai préparé la conférence an-  
noncée : LA CRISE DANS L'ÉGLISE.

**Abbé de Nantes.** Mais mon Père, je vous avais écrit, il y a  
huit jours... (brouhaha). Je vous avais écrit que vous parliez  
de LA CRISE DANS L'ÉGLISE AUJOURD'HUI (bruits).  
Écoutez... j'ai tout de même le droit de demander au Père  
Congar...

La foule. Non ! (le brouhaha devient tumulte)

**Le Père Congar,** excédé. Ça ne peut pas se passer comme  
ça ! (la foule : bravo !) Je vous demande de m'écouter  
d'abord - je pense que vous êtes l'abbé de Nantes ?... je  
ne vous connais pas - ...

**Abbé de Nantes.** OUI, BIEN SUR, A CONDITION QUE  
PENDANT UNE HEURE VOUS NE DIFFAMIEZ PAS  
LES TRADITIONALISTES ET MGR LEFEBVRE (ap-  
plaudissements des uns, cris furieux des autres).

**Abbé de Nantes.** Taisez-vous, qu'on puisse entendre la ré-  
ponse du Père Congar ! Laissez-le parler. Mais laissez parler  
le Père Congar (cris, hurlements). Le Père Congar dit depuis  
des mois que nous ne sommes pas catholiques... (geste de  
dénégation du conférencier). Vous ne l'avez pas dit ?! Vous  
ne l'avez jamais dit ? Vous l'avez écrit ! Vous l'avez écrit !  
(tumulte croissant).

**Le Père Congar.** S'il-vous-plaît, s'il-vous-plaît !

**Abbé de Nantes.** Je ne peux admettre... Je demande au Père  
Congar de répondre à mes questions... (bruits)

**Le Président :** Le Père Congar va commencer sa conférence, et  
ça se passera comme ça se passe toujours à Annecy, c'est-à-dire  
que la conférence est faite dans le calme. Après l'entracte,  
il peut y avoir un débat...

**Abbé de Nantes.** Un débat oral ou par petits papiers ? (la  
foule : Oh !)... à condition qu'on reconnaisse d'abord que  
nous sommes catholiques. LE PERE CONGAR DECLARE  
QUE CEUX QUI NE REÇOIVENT PAS LES ACTES DU  
CONCILE VATICAN II SONT DANS LE MEME CAS QUE  
DOELLINGER ET SONT A CONSIDÉRER COMME DES  
HERETIQUES ET DES SCHISMATIQUES...

Une dame : Taisez-vous, c'est pas vous qu'on est venu écou-  
ter (cris : Assis ! Debout ! Assis ! Debout !, désordre épou-  
vanteable).

**Abbé de Nantes.** Si le Père Congar avait raison, il lui serait  
très facile de répondre à mes deux questions. J'ai deux ques-  
tions à poser... J'ai les lettres du Père Congar, ici (désordre)...  
Je suis mal élevé ? Mais le Père Congar...

Un monsieur, jeune, en costume de ville et cravate, se lève et  
monte sur la tribune. C'est Mgr Panafieu (applaudissements).

**Mgr Panafieu.** Je suis l'Évêque auxiliaire du Diocèse. A ce  
titre, je voudrais intervenir pour dire la chose suivante. Nous  
sommes tous ici, j'imagine, des croyants ou en tout cas des  
gens en recherche, qui viennent ici pour essayer de trouver  
une réponse à leurs propres questions. Il faut donc commen-  
cer par nous respecter. C'est le premier signe évangélique à  
nous donner. Je souhaite qu'on respecte M. l'Abbé de Nantes  
qui est ici présent (applaudissements)...

L'Abbé de Nantes se rassied et le calme revient.

**Mgr Panafieu.** Je souhaite que M. l'Abbé de Nantes respecte  
l'auditoire qui est ici et qui est venu écouter une conférence  
du P. Congar (applaudissements). Je souhaite enfin qu'on  
respecte celui qui est ici un invité, qui est notre hôte et qui,  
à ce titre, mérite que chacun l'écoute pendant le temps qui  
lui a été imparti pour sa conférence, quitte à ce qu'après  
la conférence chacun se sente libre d'exprimer de manière  
simple, claire et, vous me permettrez d'ajouter, évangélique,  
les questions qu'il peut se poser. J'espère que cette inter-

voire livre, en 1871 a été contraint sans autre explication de se soumettre au Décret portant infaillibilité du Pape parce que c'était UNE CONSTITUTION DOGMATIQUE et qu'il n'y avait plus à hésiter.

Vous m'accorderez que dans les deux cas, qu'il s'agisse d'excommunier des *novateurs* qui détruisent l'Eglise ou qu'il s'agisse d'excommunier des *fixistes* qui ne veulent pas s'ouvrir aux aventures de l'Esprit-Saint, l'Eglise nous a donné, parce qu'elle est maternelle, une règle ABSOLUMENT INFAILLIBLE, INDISCUTABLE, qui nous permette de reconnaître notre frère, ou le schismatique et l'hérétique qui a passé les bornes et qui ne fait plus partie du troupeau.

Or ce que, mon Révérend Père, je vous reproche, c'est que dans votre livre, vous nous traitez nous qui pensons que vous vous trompez - et je dis que nous avons encore aujourd'hui le droit de dire que vous vous trompez en vous ouvrant à un monde qui est le monde marxiste, qui est le monde freudien, qui est le monde franc-maçon, qui est le monde libéral, qui est le monde capitaliste -, bref, je ne suis pas le seul à faire cette accusation, celui dont vous dites qu'il est votre ami et qui vous a pourtant traité sévèrement, je parle de Maurice Clavel, vous l'a expliqué; que les Pères du Concile Vatican II s'étaient trompés de monde avec leur agenouillement devant la philosophie moderne, la philosophie moderne qui date de trois cents ans, et qui est une philosophie reconnue fautive. Si un Clavel a le droit de vous dire que vous faites mauvais chemin, nous aussi, nous avons le droit de vous le dire. Et quand vous plaidez dans vos livres ou dans vos conférences que vous avez évidemment raison, vous trompez votre public. Et quand vous prétendez que nous sommes dans le cas de Döllinger, c'est-à-dire SCHISMATIQUES ET HERETIQUES... (dénégations du Père Congar)... je peux lire le passage si vous le voulez, vous manquez à la charité et vous divisez l'Eglise. C'est dans ce sens que je vous ai dit : SI VOUS AVEZ RAISON, VOUS DEVEZ DEMANDER AU PAPE PAUL VI DE TRANCHER ENTRE NOUS AVEC LE MAXIMUM DE SON INFAILLIBILITE, nous nous soumettrons, et je sais que vous vous soumettez vous aussi, à ses décisions. Si le Concile Vatican II avait fait son travail proprement, au lieu de faire des déclarations pastorales, des déclarations qui souvent vont contre la Tradition (geste de dénégation), c'est notre avis et nous l'avons démontré, et vous-même le reconnaissez (nouveau geste de dénégation), vous dites : MATERIELLEMENT, LA DECLARATION SUR LA LIBERTE RELIGIEUSE VA CONTRE LES PRESCRIPTIONS DU SYLLABUS ...

**Père Congar** (d'un air ennuyé). Oui...

**Abbé de Nantes**... et j'ajoute : de *Quanta Cura*. Dans la mesure où, donc, je ne vous accuse pas, mais où votre *évolution* me paraît une *altération*, j'ai le droit de protester contre votre *novation*, jusqu'à ce que le Pape ou le Concile ait souverainement, dans leur magistère extraordinaire, tranché. Cela n'est pas fait. MON REVEREND PERE, EN NOUS TRAITANT DE SCHISMATIQUES ET D'HERETIQUES, VOUS AVEZ COMMIS CONTRE NOUS LE PLUS GRAVE DES PECHES. (applaudissements).

**Père Congar**. J'ai quelques mots à dire, simplement. D'abord, je ne vous ai absolument pas traité d'hérétique...

**Abbé de Nantes**. Je lis le passage ? Dans votre livre : LA CRISE DE L'EGLISE ET MGR LEFEBVRE. « A son retour du premier Concile du Vatican l'archevêque de Munich, réunit les professeurs de sa Faculté de théologie...

**Père Congar**, ennuyé : Oui...

**Abbé de Nantes**. Et les invite à travailler pour la sainte Eglise...

**Père Congar**. Oui...

**Abbé de Nantes**. L'un d'eux, Döllinger, répliqua sèchement : « Oui, pour l'ancienne Eglise. » Il n'y a qu'une Eglise, reprit l'Archevêque, il n'y en a pas de nouvelle ou d'ancienne. « On en a fait une nouvelle », riposta Döllinger. Ce savant historien eut beau, ensuite, refuser de se dire « vieux-catholique », voulant seulement se qualifier de catholique excommunié, il compte parmi les initiateurs de ce schisme du Vieux catholicisme qui dure encore. Il vaut la peine de s'arrêter un instant sur le cas de cet homme... Puisque c'est dans un livre qui a pour objet de nous donner tort, à nous, les TRADITIONALISTES DE CONTRE-REFORME ET MGR LE-

FEBVRE (geste de dénégation), c'est le titre de votre livre ! il est tout de même étonnant que vous nous proposiez Döllinger comme comparaison !

Je continue : « Il vaut la peine de s'arrêter un instant sur le cas de cet homme. Prêtre, il cessa dès lors de célébrer et de pratiquer les sacrements. Il aimait pourtant prier dans les églises. Il refusa de se mettre sous la juridiction de l'évêque vieux-catholique et déconseilla au ministre des cultes de le reconnaître. Il ne voulait pas d'une Eglise schismatique. »... Je passe tout de suite, vous connaissez votre texte, à l'important : « Döllinger est demeuré au plan des idées. Il a refusé une définition conciliaire, ce qui le charge objectivement d'une faute personnelle de schisme et d'hérésie. »

Je vous le demande, est-il vrai que Döllinger, en refusant une définition conciliaire, s'est chargé d'une faute personnelle de schisme et d'hérésie ?

**Père Congar**. Oui !

**Abbé de Nantes**. Je refuse les Actes du Concile Vatican II dans tout ce qui est matériellement contraire à la Tradition. Est-ce que je fais faute de schisme et d'hérésie ?

**Père Congar**. Je n'ai absolument pas dit...

**Abbé de Nantes**. Ah, vous ne l'avez pas dit ?

**Père Congar**. Mais absolument pas ! Je parle de Dœl...

**Abbé de Nantes**. EST-CE QUE NOUS POUVONS REFUSER LES ACTES DU CONCILE VATICAN II SANS ETRE AUTOMATIQUEMENT SCHISMATIQUES ET HERETIQUES ?

**Père Congar**. Attendez. Je parle de Döllinger...

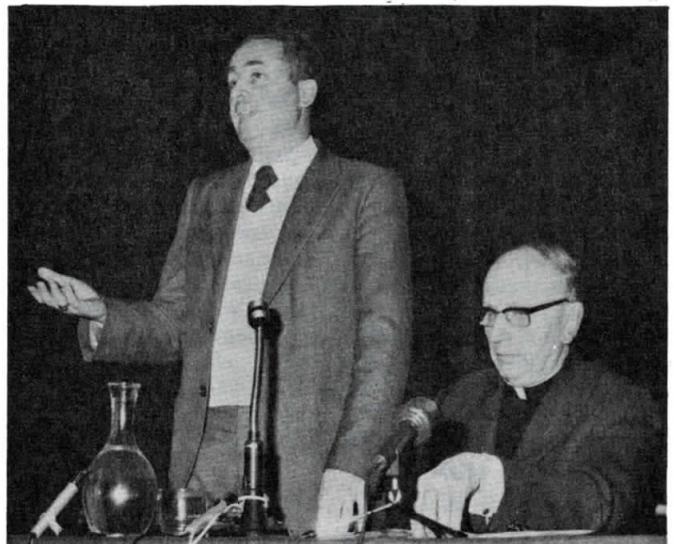
La foule. (Ahh !...)

**Abbé de Nantes**. Vous fuyez ! (énorme brouhaha !)

**Père Congar**. Je parle de Döllinger, je ne parle ni de vous, ni de Mgr Lefebvre...

**Abbé de Nantes**. Vous parlez de Döllinger ? Pourquoi a-t-il commis un crime de schisme et d'hérésie en refusant l'infaillibilité du Pape à Vatican I ?

**Père Congar**. Objectivement, j'ai dit d'ailleurs, *objectivement*,



il s'est chargé de ce péché en refusant un dogme défini.

**Abbé de Nantes**. Alors, un dogme défini, d'une manière infaillible dans le Magistère extraordinaire et solennel de l'Eglise ?

**Père Congar**. Sans aucun doute.

**Abbé de Nantes**. Bien. Nous sommes absolument d'accord.

**Père Congar**. Oui.

**Abbé de Nantes**. Voulez-vous me dire maintenant si au Concile Vatican II - et cela intéresse tout le monde - AU CONCILE VATICAN II, IL Y A UN SEUL DOGME QUI AIT ETÉ DÉFINI AVEC LA MEME SOLENNITE.

**Père Congar**. NON.

**Abbé de Nantes**. Je suis très heureux de vous l'entendre dire. J'espère que le magnétophone...

**Père Congar**. JE LE DIS... JE LE DIS... LE SAINT-PERE L'A DIT. ET C'EST CONNU DU PUBLIC. JE LE DIS TRES FRANCHEMENT (sic).

## NUIT DE JACOB

Voilà un an que je médite sur le Ciel ! Longue nuit de Jacob à Béthel, *porte du ciel*, dans la vision de cette échelle mystérieuse, ou plutôt de ce gigantesque escalier de marbre que montent et descendent continuellement des anges innombrables, chacun allant, revenant, pour la mission qu'il sait, comme les abeilles s'entrecroisent rapides aux abords de la ruche. Impression forte de puissance et de bourdonnante activité. Le Dieu qui envoie ces anges aux quatre coins de la terre et qui attend leur rapport est le Maître de tout; ce qu'il veut, certainement il l'obtient. Immense est sa gloire, sage est son dessein, inflexible sa volonté que dicte seul l'Amour !

C'est du regard hélas, non d'une ascension de mon être rivié à la terre, que j'ai gravi marche à marche cet escalier qui conduit jusqu'au trône de Dieu et que, d'un ultime élan plein d'audace, j'ai fixé à travers le voile de la foi l'insoutenable éclat, le fascinant mystère de votre Face, Dieu trois fois saint ! Maintenant je ne puis en détacher mes yeux blessés par cette lumière, consolés par cette douceur infinie, nourris, surtout nourris par ce mystère incessant d'une indicible fécondité. Comment détourner mon regard, redescendre de marche en marche à mes pensées premières, revenir à tant d'occupations vaines ? *Tu m'as ravi le cœur !* A mesure que je montais, les degrés que je franchissais s'étaient perdus dans les brouillards de la vallée. Il est loin le temps où je songeais avec délices que je reverrai dans les allées du paradis les fleurs et les fruits de la terre, ou que j'entendrai encore le chant de la tourterelle et les trilles du rossignol au gai matin de pâques éternelles ! Dès que j'aperçus aux degrés supérieurs chacun de ceux que j'ai aimés, que la mort m'a ravis, ou que j'aime encore dans les incompréhensions et les séparations, les heurts et les lenteurs et les déceptions de cette vie, quand je les retrouvai tous aux marches du palais de mon Roi et que je courus vers eux, je laissai pour eux, pour leurs mains, leurs chers visages, leurs voix inoubliées, toute la création que j'aurais cédée sans regret en échange de leurs embrassements.

L'admirable est que montant plus haut, Seigneur, vous ne m'avez demandé aucun renoncement, aucun oubli, et je gardai leur chère présence quand j'entrai dans les chœurs des saints et des anges, mêlant nos voix à leurs hymnes ravissantes et louanges de votre Gloire. Je m'aperçus que nous nous tenions par la main, entraînés toujours plus haut par les plus dignes d'entre nous, les plus aimés de cette famille de la terre et, nous habituant à la clarté de ces lieux élevés jusqu'à nous trouver auprès du trône de la Vierge Marie, reine de ces palais sacrés et impérière des myriades d'élus qui les habitent, nous allions avec modestie, entourés d'égards étonnants et d'amitié. Quand nous nous tenions auprès de vous, Marie bien-aimée, Mère et Souveraine de nos familles et de nos peuples, nous ne nous donnions plus comme avant, les uns aux autres, aucun signe de joie et d'affection mais, les yeux tournés vers Vous et le sourire irradiant nos visages, le bonheur d'être auprès de Vous illuminait notre ronde, au son de votre tendre voix comme un frémissement d'allégresse courait par nos mains enlacées d'un cœur à l'autre, indéfiniment, y allumant de célestes flammes.

C'est vous, ô Mère, qui nous avez enfin conduits au trône de votre Dieu et notre Dieu, votre Père et notre Père. Et si je dis que nous sommes allés de Vous à Lui, c'est bien la preuve que tout cela n'est que fiction, contemplation d'homme terrestre qui n'a jamais lui-même pénétré les célestes parvis, car au Ciel les bienheureux ne vont pas de ci de là et de l'un à l'autre trône. Il leur est donné de tout posséder et embrasser en un. C'est la servitude de ma plume et la pesanteur de mon esprit qui me contraignent à décrire successivement et montrer comme en des lieux séparés ce qui est uni, uni pour l'éternité en une seule gloire et un seul échange d'amour parfait : la Mère et son Fils, elle en lui et lui en Dieu... le Père, le Fils et l'Esprit-Saint en elle, et elle en cette sainte et immuable Trinité. Enfin, j'étais arrivé à la dernière marche, toi avec moi, frère, moi avec vous, tous, désormais inséparables. Quand la vision nous prit en elle, la terre s'évanouit cependant que demeurait brillant le Ciel, avec ses chœurs d'esprits bienheureux environnant le trône de notre Dieu... J'ai essayé de décrire l'indicible.

Mais ce que j'y ai vu avec étonnement, c'est notre vie présente, notre union de la terre à ce Seigneur Bien-aimé et entre nous, déjà toutes contenues dans ce mystère. Qui aurait su qu'elles sont inscrites et se réinscrivent au fur et à mesure dans cette Pensée et ce Cœur éternels de notre Dieu ? Le découvrant, je me découvre éternellement avec Lui ainsi que vous; chaque fragment de notre existence, chaque étincelle de grâce et jusqu'au moindre acte de charité fraternelle, tout est immortel, tout vit et revivra donc dans la Sainte Trinité, ô merveille ! Et ce qui me ferait mourir, c'est l'ultime science que je reçus alors touchant cette vie éternelle, Science que les théologiens ont enfermée dans ce mot, interdit aux simples, de circumincession, et non seulement ils leur en ont interdit la compréhension mais l'accès, comme si les humbles et les pauvres en esprit, les petits et les rudes ne pourraient jamais pénétrer, mais eux seuls, dans le Mystère et la réalité de cet incessant échange et unité du Père, du Fils et du Saint-Esprit !

Toi en moi, et moi en toi ! Eux tous Un en Nous et Nous en eux comme nous sommes Un éternellement... Les couleurs des fleurs et toute saveur de ce monde, le chant des Anges et la musique des sphères, toute la nature, toutes les figures et les symboles disparurent quand l'amour s'éleva dans nos cœurs pour former des uns aux autres cette union que Dieu veut, le père et son fils bien accordés, l'enfant en sa mère blotti, l'époux à son épouse uni, les frères et sœurs comme une couronne autour de celle qui les a portés. Qu'ils soient un comme toi et moi sommes un. Eux en moi et moi en Toi, Père ! C'était là pourtant votre prière, ô Jésus, enseignée dans l'oubli et le doute, ou la crainte ou la froideur ! Là est le secret, l'ultime, de l'Être et de la Sagesse et de la Bonté, la Beauté et Béatitude pleine de Vie éternelle. Quand tu seras en moi, murmure le Père, et ton enfant en toi, dit l'Époux, et tous nos chéris réunis, alors cette pauvre petite famille, Eglise de nos joies et de nos labeurs, de nos douleurs et de nos gloires, sera de retour en la Sainte Trinité divine et tous seront consommés dans l'unité de ceux qui auront voulu l'Amour. Je ramènerai à moi toutes choses, et tous mes rachetés je les conduirai à mon Père. Je les lui donnerai comme des fils et des filles placés dans mon sein, eux en moi et moi en Toi.

Cet algèbre aux formules étrangères ne parle qu'à ceux qu'a touchés une grâce, elle explique en chapitres sibyllins que tout amour sacré, toute union bénie, tout échange de sagesse surnaturelle, tout don généreux jusqu'au verre d'eau donné dans un sourire au pauvre qui passe, sont déjà et bien plus que l'or et l'argent, plus que tous les livres et les discours, les peintures et les musiques de ce monde en son plus haut point de perfection, l'évocation et la préparation toujours neuves de l'embrassement éternel.

L'ordre suprême que nous a laissé le Seigneur n'était-il pas l'Amour, l'amour de notre Père du ciel et l'autre, qui lui est semblable, de tous nos frères de la terre ? Voilà, à ces mots j'ai tout dit. Mais j'ai tellement le sentiment que tout est comme si je n'avais rien dit ! Le Ciel c'est bien plus, mais saurai-je jamais, oserais-je même le raconter ?

Car Jacob connut une autre nuit, plus mystérieuse encore.

# LES SAINTS MYSTERES

## DU CORPS ET DU SANG DU SEIGNEUR

### NOUVELLE THEOLOGIE DE L'EUCARISTIE

#### LE TERME DE L'INITIATION CHRÉTIENNE

Le BAPTEME et la CONFIRMATION font de l'homme un membre de l'Église, muni de ses *armes défensives et offensives*, pour parler comme St Paul (II Cor. 6, 7), créature renouvelée dans le Sang du Christ et par la Vertu de son Esprit, renée à une autre vie que celle du Monde et du péché, vie de justice et de sainteté qui est celle même de l'Église. C'est parvenu à cet état nouveau, ressuscité avec le Christ, rempli de l'Esprit-Saint, que le nouveau « *fil de Dieu* » est appelé à communier aux Saints Mystères. Avec les autres catéchumènes sortant du Baptistère en procession, il entre dans le sanctuaire pour y participer à la liturgie de l'assemblée. Il chante le Pater et enfin il s'approche de l'autel pour y recevoir le Corps et le Sang du Seigneur au milieu de ses frères.

Quel est le sens de cet ultime sacrement de l'Initiation chrétienne, qu'est-ce que ce don ajoute aux deux précédents, qui paraissent donner la vie surnaturelle, la grâce chrétienne, avec surabondance et déjà en mémoire et en participation du Sacrifice de la Croix, de la mort et de la résurrection du Sauveur ? Quel fruit nouveau est alors procuré à l'âme, et en quoi est-ce le terme de son initiation, achevant sa recherche en lui livrant les biens suprêmes ? Voilà l'objet de notre étude.

La PÉNITENCE, bien qu'elle intervienne plus tard, et à tous les âges de la vie, mérite d'être située elle aussi en deçà de l'Eucharistie, comme au niveau du Baptême et de la Confirmation dont elle restaure et réveille la grâce pour le chrétien retombé par ses fautes dans « *un état pire que le premier* », selon l'avertissement du Seigneur (Mtt. 12, 45). C'est si vrai qu'à une certaine époque, IV<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles, où la discipline sacramentaire n'était pas encore bien fixée il est arrivé que la Pénitence a été dispensée, dans des cas très graves d'apostasie ou d'hérésie, sous des formes de *bain d'eau* et d'*imposition des mains* semblables aux rites des sacrements de l'Initiation. Ainsi le 19<sup>e</sup> canon du Concile de Nicée ordonne de réitérer la confirmation; ainsi St Méthode de Constantinople impose aux apostats un rite d'immersion semblable à celui du baptême (cf. Neunheuser, Baptême et Confirmation, pp. 131-133; 136, 237).

C'est assez dire que la Pénitence restaure cette condition de Fils de Dieu et de parfait chrétien qui était l'état premier du baptisé, état que le péché a souillé sans pourtant le détruire. L'*excommunié* conservait le double caractère de son Initiation mais il devait être pardonné, absous de ses indignités et délié de ses peines, pour retrouver tous ses droits. Or, réhabilité, que fait-il d'abord ? il rentre dans la communion de l'Église pour participer à l'Eucharistie !

Ainsi pour la grande fête de Pâques, Catéchumènes nouvellement baptisés, pénitents réconciliés et saints fidèles de l'Église se retrouvaient unis dans une même communauté de foi, renouvelée, agrandie, pour célébrer les Saints Mystères. La question se pose dès lors à nous avec une nouvelle acuité. Pour quels dons sublimes, ces préparations ? quel accomplissement, quelle merveille éclairant toute la vocation chrétienne, humaine, universelle, représente donc et

réalise l'Eucharistie, terme de l'Initiation et sommet insurpassable de la sainteté chrétienne ? Il est sûr que pour entrer dans cette connaissance, il faut revêtir la robe nuptiale !

#### L'EUCARISTIE QUE JÉSUS ANNONÇA

S'il y a quelque doute sur la promesse et l'institution de certains sacrements par Jésus-Christ lui-même, rendant nécessaire l'affirmation dogmatique de l'Église, ce n'est pas le cas pour l'Eucharistie, pas plus que pour le Baptême. Et le contraire serait impensable. Pour que des sacrements si étonnants aient paru dans l'Église, il fallait que la parole du Seigneur les annonçant, les instituant, soit des plus claires et des plus formelles. Ou alors, auraient-ils jamais été inventés et célébrés par quelque novateur qu'ils n'auraient pas été pour autant admis par toute l'Église !

Il est incontestable, malgré la fureur réductrice de l'*herméneutique* moderniste qui règne aujourd'hui jusque dans l'Église, que Jésus a d'abord annoncé ce Sacrement, dans les termes que rapporte St Jean au chapitre VI de son Évangile, lors de son discours à Capharnaüm, très justement intitulé le *Discours sur le Pain de Vie*.

Dans cette longue controverse avec les Juifs incrédules, à la suite du miracle de la multiplication des pains et concernant son sens prophétique, on distingue nettement deux parties, parallèles mais en progrès l'une par rapport à l'autre.

Jésus réclame d'abord de ses auditeurs la foi en sa Parole, la foi en Lui (vv. 25-47), Parole descendue du ciel qu'il compare à la manne de la traversée du désert. Cette *Parole de Dieu* est le pain des esprits, manne d'une essence supérieure, donnant la vie éternelle et non plus seulement la vie périssable. Nous discernons là une première annonce de la foi et du baptême qui la sanctionne et procure la vraie vie des enfants de Dieu. « *Je suis le Pain de vie : celui qui vient à moi n'aura pas faim, et celui qui croit en moi n'aura plus jamais soif* » (35). La Parole de Dieu, descendue du Ciel et qui donne la vie éternelle à ceux qui la reçoivent avec foi, c'est Jésus Lui-même.

Voilà déjà un enseignement nouveau. Les Juifs incrédules ne l'acceptent pas. Alors Notre-Seigneur insiste et va plus loin. Pour preuve que sa Parole est le pain miraculeux qui donne la vie à ceux qui s'en nourrissent par la foi, il avance que cette Parole sera désormais sa Chair et son Sang. Les Juifs se scandalisent bien davantage; Jésus les entend mais, loin de les dissuader, il les provoque à croire en révélant davantage, ce que sera le Sacrement de la Nouvelle Alliance : « *Celui qui mange ma chair (trogein to sarx, littéralement : mâcher la chair) et boit mon sang possède la vie éternelle... ma chair est vraiment une nourriture et mon sang est vraiment un breuvage* » (54).

La conclusion, formant inclusion, associe les deux thèmes du discours : « *C'est ici le pain descendu du ciel. Celui qui mange ce pain vivra à jamais* » (58). Ce Pain, c'est la Parole reçue par la foi au baptême, mais cette Parole de Dieu s'est faite chair et

# LA CONTRE-RÉFORME catholique

AU XX<sup>e</sup> SIÈCLE

N° 118

JUIN 1977

Mensuel

Rédaction : Abbé Georges de Nantes

Abonnement : 5 F.

## LETTRE AU CARDINAL MARTY

Éminence,

Votre lettre du 5 mai 1977 à M. l'abbé Ducaud-Bourget fait état d'une contestation dont l'enjeu est spirituel, contestation qui va jusqu'à menacer parmi nous l'unité catholique. Vous demandez en conséquence à M. l'abbé Ducaud-Bourget et aux catholiques qui l'entourent, de vous préciser comment ils se situent désormais au sein de l'Église catholique.

Il est clair que dans votre pensée nul ne peut s'opposer à la mise en œuvre du Concile sans pécher gravement contre l'unité de l'Église, et c'est là que nous nous sentons nous-mêmes atteints et appelés à répondre de notre foi, nous qui, depuis la clôture du Concile, nous déclarons résolument catholiques de contre-réforme, de Contre-Réforme et inébranlablement catholiques.

Nous sommes de ces traditionalistes dont vous parlez en invoquant les ... paroissiens de St-Nicolas du Chardonnet occupé : « La plupart d'entre eux, dites-vous, sont des catholiques de foi et de bonne foi. Ils tiennent à être et à demeurer fidèles à l'Église. Ils ne voudraient perdre en rien ce qui fait d'eux des catholiques. » C'est certainement vrai de la plupart de ceux qui suivent M. l'abbé Ducaud-Bourget, mais c'est à eux de vous le dire. C'est vrai de tous les membres de notre Ligue de Contre-Réforme Catholique, il m'appartient de vous en assurer aujourd'hui et je vous remercie de leur rendre spontanément ce bon témoignage chrétien.

De foi catholique, ils croient absolument toute la Révélation de Jésus-Christ telle qu'elle est enseignée par l'Église Romaine. De bonne foi, ils répondent de leurs convictions et de leurs décisions avec une parfaite droiture et en toute clarté,

### L' AUTORITE DU CONCILE

**1. « RECONNAISSEZ-VOUS VATICAN II EN TANT QUE CONCILE ŒCUMÉNIQUE ? CONVOQUE, PRÉSIDENT ET CONFIRME PAR LE PAPE, IL A REUNI AU NOMBRE DE 2. 300 LES EVEQUES DU MONDE ENTIER... »**

— OUI, ABSOLUMENT.

Nous avons toujours reconnu le Concile Vatican II comme vrai et légitime concile œcuménique de la Sainte Église Romaine, parce qu'il en a toutes les marques canoniques, et peut-être plus qu'aucun autre Concile depuis le premier, celui de Jérusalem. Comme vous le rappelez, Éminence, le rôle du Pape y fut considérable, lui conférant sa pleine autorité. Jamais les Evêques n'avaient été réunis si nombreux, et de presque toute la terre. Il s'est réuni et déroulé en dehors de toute ingérence ou violence séculière. Personne ne l'a contesté, il paraît avoir été reconnu de tous.

S'il fallait une preuve supplémentaire, Mgr Lefebvre nous la fournit, lui qui y participa activement jusqu'au dernier jour, en approuva tous les Actes, selon ses propres déclarations à la presse, excepté la Déclaration sur la Liberté religieuse et la Constitution pastorale *Gaudium et Spes*.

Vatican II n'a pas été un brigandage comme le fameux brigandage d'Éphèse en 449, il n'a subi ni menaces ni brutalités comme les honteux Conciles de Rimini et Séleucie en 359, il n'a pas manqué de la reconnaissance du Pontife

à toute demande. Ce n'est pas de ce côté-là qu'on biaise, parce qu'on n'a rien à dissimuler. De fidélité à l'Église, ils ont depuis toujours la passion de l'unité catholique autour du Pape; c'est un attachement très profond et très vif, que seul le malheur des temps actuels a blessé. Ni gallicans ni libéraux, nos amis sont romains, sont papistes, en un mot ils sont « Catholiques et Français toujours » et les nouveaux convertis parmi eux plus ardemment encore que les catholiques de tradition.

Vous nous interrogez sur notre foi et notre appartenance à l'Église en trois questions qui en font onze, bien ordonnées et liées les unes aux autres. Il ne semble faire aucun doute à vos yeux que notre soumission sur ces onze points soit la condition nécessaire et suffisante de la réconciliation exigée, dans une pleine communion avec vous. Pouvons-nous accepter de telles exigences ? Mais d'abord, avez-vous le droit de nous les imposer ?

Voilà à quoi je pense pouvoir répondre, en mon nom et au nom de tous les membres de notre Ligue de Contre-Réforme Catholique, très sûrs d'être en cela fidèles à la foi de notre baptême et toujours membres de l'Église catholique, même si nous sommes en désaccord avec votre Éminence et en rupture de communion avec Elle pour des raisons indépendantes de notre volonté et fort sérieuses, touchant à Votre Personne, à ses opinions et à ses décisions qui heurtent nos consciences. Car, Monsieur le Cardinal, vous n'êtes pas un dieu et vous ne pouvez nous imposer de croire qu'en tout, toujours et partout, vous possédez la vérité entière et détenez toute vertu, toute charité, toute perfection. Un peu d'humilité ne mesied pas, même à un Cardinal de Paris.

Romain comme celui de Bâle en 1447. Nous reconnaissons donc la pleine légitimité canonique du Deuxième Concile du Vatican, XXI<sup>e</sup> Concile Œcuménique.

**2. « AVEZ-VOUS LA FOI QU'IL A BÉNÉFICIE DANS SES DÉCISIONS, COMME LES AUTRES CONCILES ŒCUMÉNIQUES, DE L'ASSISTANCE TOUTE PARTICULIÈRE DE L'ESPRIT-SAINT PROMISE A SON EGLISE ? »**

— OUI MAIS.

OUI, en tant que véritable Concile Œcuménique, le Deuxième Concile du Vatican n'a pas manqué de cette aide toute particulière que le Saint-Esprit accorde aux assemblées extraordinaires et solennelles de la Hiérarchie catholique. Ce n'est pas le don d'inspiration tel qu'en bénéficièrent les seuls Apôtres pour fonder l'Église, rendant leur enseignement en tout infaillible et leurs décisions impeccables et saintes. C'est, moindre mais encore très impressionnant, le don d'assistance qui accompagne l'œuvre du Pape en tout temps et des Evêques en Concile, dans leur magistère solennel, sans toutefois exclure de leur part erreurs et péchés ou abus de pouvoir hors des limites strictes et précises où s'exerce leur infaillibilité.

OUI, cette assistance toute particulière a été donnée au Concile Vatican II et il en a bénéficié au moins en ce qu'elle a de contraignant : comme assistance négative, celle qui préserve invinciblement le Pape ou le Concile de définir de manière ab-



## D'UN CAMP A L'AUTRE

Nos 120 cyclistes ont bien roulé à travers le Béarn après leur magnifique pèlerinage à Lourdes. Visites du château de Pau et de nombreuses églises, grottes de Bétharram, raffinerie de Lacq, et j'en passe. Frères Michel et Jean-Evangéliste remercient de leurs lettres et cartes les campeurs; c'est entendu, on recommencera. Ils remercient aussi, et encore, les amis qui se sont dévoués sans limites, pour la préparation de ce camp. Que leur zèle a été précieux et heureux! Quant au crâne d'Adèle, il est bien ressoudé, merci à beaucoup de s'en être préoccupé et grâces soient rendues à Jésus et à Marie.

Maintenant, nous préparons activement le CAMP-RETRAITÉ NOTRE-DAME DU PUY. Inscrivez-vous sans retard, en particulier si vous voulez bénéficier du billet de groupe *moins de 21 ans* Paris - le Puy et retour 50 %, ou des fichets de réduction 20 %. Veuillez ne pas lanterner dans ces formalités pour ne pas nous rendre la tâche impossible.

Aux frères Bruno, directeur du camp, et Hilaire j'ajouterai fr. Michel pour s'occuper particulièrement de la formation des plus jeunes. L'intendance sera assurée cette année encore par notre Marie-Thérèse Godin, donc rien à craindre!

Le camp commence le mardi 30 août et finit le dimanche 11 septembre. Largement ouvert aux adolescents, il est néanmoins conçu pour les jeunes gens, jeunes filles et jeunes foyers CRC. Cours de fr. Bruno: *Survivance des temps bibliques*; conférences politiques d'Histoire contemporaine par frère Hilaire: *Trente ans d'imposture gaulliste*; formation religieuse par notre Père aumônier. Bref, piété, doctrine, mais aussi excursions en Velay...

## EXERCICES DE JUILLET ET D'AOUT

Les Exercices de Saint Ignace que j'ai prêchés en juillet m'ont procuré beaucoup de contentement et, j'espère, autant de fruit à ceux qui les ont faits. Les mêmes Exercices auront lieu du lundi 22 août, 11 heures, au samedi 27 à midi. Déjà les participants sont nombreux mais il reste quelques places.

## D'UNE RETRAITE A L'AUTRE

Je suis donc parti dans une solitude pour huit jours de retraite en juillet, à la recherche de plus d'amour de Dieu. C'est St François de Sales qui fut mon guide, sûr et suave, en ce chemin de l'AMOUR DE DIEU. J'en suis rentré *emmi* les humains avec une certaine difficulté et quelques soupçons, mais consolé de retrouver mes frères et sœurs en leurs saintes maisons.

J'en rapporte une connaissance neuve du TRAITE DE L'AMOUR DE DIEU du saint évêque de Genève et ce sera tout mon enseignement lors de notre RETRAITE D'AUTOMNE, du 18 au 26 septembre, durant laquelle nous nous cloîtrons. Vous pourrez l'écouter plus tard, enregistrée, si le cœur vous en dit.

## D'UNE VISITE AU CANADA A L'AUTRE

Frère Bruno revient de trois semaines au Québec, où il a mis les pieds dans mes traces de 1974, retrouvant nos fidèles amis et d'autres, nouveaux, avec un plaisir extrême et la constatation d'un progrès depuis ma venue.

Montréal, conférence à l'Université sur *Le Mal (Anti) français*, visite des cercles, prédication d'une retraite sur *Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus...* Trois-Rivières, Shawinigan, conférence sur *Intégrisme et Progressisme*, camp de jeunes CRC (ça, c'est une grande première!) et encore retraite sur *Ste Thérèse...* Québec, conférence à l'Université Laval, session doctrinale des jeunes *Compagnons du Sacré-Cœur...* Retour à Montréal, rencontre avec nos responsables CRC américains venus de Washington... Admirable hospitalité de nos amis, unanimité renforcée autour de Saint-Aubin, notre Secrétaire Général, et une impressionnante quantité de *piastres*, symbole et mesure de leur généreux enthousiasme, que nos amis ont pour la plupart voulu prendre sur leur nécessaire

pour aider à la construction de notre chapelle. Merci à eux, bon travail CRC! Et déjà on parle de prochaines visites de nous à vous, et de vous chez nous!

## D'UN CONGRES A L'AUTRE

J'ai décidé pour ce CONGRES 1977, les 1-2-3 Octobre, de donner largement la parole à nos *Chefs de Cercles* le Samedi après-midi pour que nous posions dans toute leur ampleur les deux problèmes cruciaux de 1978: *Les modalités concrètes de notre appartenance à l'Unique Eglise, qui est Catholique et romaine. Les Principes directeurs et le programme de notre action politique*, action résolument catholique, nationaliste et sociale. Nous déciderons en outre de l'opportunité du lancement de notre PHALANGE CATHOLIQUE.

Ayant eu le malheur d'écrire que le nombre de congressistes serait limité, voilà que les meilleurs de nos amis m'écrivent qu'ils préfèrent alors céder leur place à des nouveaux qui ne sont jamais venus encore. Du coup, c'est trop de discrétion! Nous désirons vivement vous voir tous, les Chefs de cercle, les responsables, les actifs, et nous avons le plus grand besoin, cette année, du réconfort de notre affection et de notre confiance mutuelles.

## D'UNE C.R.C. A L'AUTRE

La prochaine CRC achèvera l'étude des Sacrements, sous le titre énigmatique d'UTOPIE D'EGLISE, ou EGLISE D'UTOPIE. Ce sera la conclusion pratique, pastorale, et positive de toute notre étude. La réponse à Alain Peyrefitte, Garde des Sceaux, du MAL FRANÇAIS, peut attendre. Et d'autant plus que le personnage est en train de se couler dans l'opinion publique aussi bien que dans les conseils du gouvernement. C'est remis à la rentrée d'Octobre. Alain ne perd rien pour attendre et ma critique y gagnera tout autant.

## LE MAL FRANÇAIS

C'EST PAS BARRE!

c'est pas

FISCARD ni GIRAC!

c'est pas

MIRCHAIS ni MATTERAND!

C'EST

## LA REPUBLIQUE

DE GUERRE CIVILE

SANS FOI NI LOI!

LE SEUL REMEDE:  
LA RELIGION CATHOLIQUEFONDEMENT MILLENAIRE  
DE NOTRE CIVILISATIONProgramme de  
LA CONTRE-RELIGION CATHOLIQUE  
10760 St-Pierre les VauxCOMBIEN AVEZ-VOUS COLLE D'AFFICHES ?  
Et combien de Lettre au Cardinal Marty distribuées ?